



## FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Comment la Croix, tellement douloureuse, peut-elle donner la vie ?* »

2<sup>ème</sup> partie de la réponse

Essayons tout d'abord de fonder l'école de la croix à partir du témoignage et de l'enseignement du Christ. Prenons ensemble un peu de distance vis-à-vis du langage actuel de la croix – ou de sa quasi-absence parfois – pour laisser résonner la Parole de Dieu en elle-même.

Pour faciliter cette prise de recul, laissons-nous enseigner par ces éminents « exégètes » de l'Évangile de la croix que sont les saints. Ces disciples du Christ ne se sont pas contentés *d'exposer* la traçabilité de tel ou tel passage de l'Écriture, ils se sont *exposés* à cette Parole, nous offrant ainsi une interprétation existentielle ô combien précieuse :

*« L'interprétation de la Sainte Écriture demeurerait incomplète si on ne se mettait pas à l'écoute de qui a véritablement vécu la Parole de Dieu, c'est-à-dire les saints. [...] En effet, l'interprétation la plus profonde de l'Écriture vient proprement de ceux qui se sont laissés modeler par la Parole de Dieu, à travers l'écoute, la lecture et la méditation assidue. [...] Chaque saint représente comme un rayon de lumière qui jaillit de la Parole de Dieu<sup>1</sup>. »*

De plus, ces êtres de lumière ne se sont pas laissés inféoder à la dictature de l'esprit du monde qui peut gagner chaque époque, ils ne sont pas non plus tombés dans le travers de sélectionner les paroles de l'Évangile en fonction des exigences de leur auditoire. Ils ont accueilli tout ce que le Maître a enseigné, même ce qu'il y a de fou et de dérangeant dans la croix : « Le langage de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu » (1 Co Co 1, 18). Si nous avons spontanément bien de la peine à accueillir et à déchiffrer l'Évangile de la croix, entrons dans la chorale des saints<sup>2</sup> : ils chantent juste la Parole de Dieu et en compagnie de ces frères en humanité, nous aurons moins peur de cette partition aux abords difficiles qu'est le message de la croix.

### **1. Dieu a fait le choix délibéré de la croix**

Contemplons ensemble le Christ sous le signe de la Croix :vAu cours de la messe, nous avons peut-être été frappés par ces paroles que le prêtre prononce au moment de la consécration : « Au moment d'être livré et d'entrer *librement* dans sa passion<sup>3</sup>. » Oui le Christ a subi la passion, mais c'est pourtant bien lui qui en est finalement le « chef d'orchestre » : il l'a choisie en parfaite conscience et liberté, sans être forcé par aucune créature. Ce n'est pas le péché qui a obligé Dieu à changer ses plans, c'est le Dieu d'Amour qui s'est fait notre obligé !

---

<sup>1</sup>. BENOIT XVI, Exhortation apostolique *Verbum Domini*, 2010, § 48.

<sup>2</sup>. « Quant à nous qui vivons dans un corps mortel, nous avons besoin de traiter avec les saints, de penser à eux ; il nous faut vivre dans la compagnie de ceux qui, ayant eu un corps comme nous, ont accompli de si grandes œuvres au service de Dieu. » : Sainte THERESE D'AVILA, *Œuvres complètes*, « Le livre des Demeures », VI<sup>o</sup> Dem., Chap. 7, Paris, Éd. du Seuil, p. 986.

<sup>3</sup>. *Prière Eucharistique n<sup>o</sup>II*.

Selon saint Thomas d'Aquin, le motif principal de l'Incarnation du Verbe est la guérison de la blessure originelle qui avait brisé l'alliance entre Dieu et l'humanité. Attention tout de même à ne pas considérer cette faute originelle comme un fait qui aurait obligé Dieu à changer son fusil d'épaule, à revoir ses plans : « *J'étais bien tranquille dans mon ciel et voilà que ces sales gosses ont cassé le jeu mécano que je leur avais offert. Ils ont réussi à m'obliger à revoir ma copie. Alors que je ne l'avais pas prévu, je vais devoir descendre sur terre et mettre mes mains dans le cambouis pour réparer leur bêtise !* » Ne projetons pas trop vite sur Dieu les scénarios limités de notre esprit humain. Son intelligence divine est si puissante que dans sa « prescience », il sait par avance – sans du tout que notre liberté soit programmée par avance ! – que l'homme va pécher, se couper de sa source divine, dès les débuts de l'histoire. Ainsi le projet de salut – de l'Incarnation du Fils de Dieu jusqu'à l'issue terrible de sa crucifixion – est connu de toute éternité par la Trinité Sainte.

La croix n'est donc pas un « dommage collatéral », non prévu par les plans initiaux d'un Dieu pas très adroit. C'est par une décision tout à fait libre, consciente et dégagée de toute pression, que Dieu a fait le choix de la croix : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3, 16). Même s'il est très « mode » aujourd'hui de considérer Dieu comme impuissant – ça le rendrait soi-disant plus humain ! – tel n'est pourtant pas le vrai Dieu : il est capable d'entrer dans la faiblesse humaine sans jamais cesser d'être le Tout-Puissant, le Maître de l'histoire. Ce n'est donc pas le péché des hommes qui a obligé Dieu à changer ses plans, c'est le Tout-Puissant qui, dans son amour fou, a voulu devenir notre « obligé » : « Ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne » (cf. Jn 10, 17). Dieu aurait donc pu nous sauver d'une autre manière qu'il ne l'a fait ? Oui, Dieu, « par sa toute puissance, pouvait restaurer la nature humaine d'une multitude d'autres manières », dit encore saint Thomas. Suite à la fracture du péché originel, Dieu aurait pu nous rétablir dans son Alliance, par une « méga » absolution collective du haut de son ciel, sans avoir à se déplacer, et nous n'aurions pas été sauvés à moitié. La croix est vraiment le choix de Dieu !

*Père Joël Guibert*  
La Sagesse de la Croix – Ed. de l'Emmanuel 2012